

Radio Amazonie conduit le spectateur au cœur du fantasme d'un monde exotique

Arts vivants

Pour la 30e édition du far° Festival, le photographe de l'ECAL Yann Gross propose une expérience sensorielle qui invite à l'évasion, au-delà du documentaire photographique

Une rivière la nuit, des bottes de pluie, une lampe de poche. Dans *Radio Amazonie*, à découvrir au far° Festival des arts vivants, qui débute mercredi à Nyon, Yann Gross s'est amusé à décliner son travail photographique en plusieurs dimensions, dans le but de chatouiller l'intérêt des spectateurs pour le voyage et de les confronter à leur notion d'exotisme. Le far° a souhaité encourager la démarche artistique du photographe en lui offrant la possibilité de présenter son travail d'une manière inédite: dans le prolongement de son univers visuel interviennent la vidéo, l'installation, la performance.

«J'avais envie de proposer une expérience plus qu'une exposition. L'univers des expos, statique, calme et sans pathos, certainement approprié pour des créations à la démarche purement esthétique, ne collait pas avec mon approche documentaire. Je voulais offrir au spectateur l'opportunité de voyager et de se laisser surprendre. Quand le far° m'a proposé une collaboration, je me suis senti libre d'effacer les codes, d'expérimenter, de vouloir prendre par la main le public et le pousser vers le mystère, vers ses fantasmes et ses désillusions.»

Après l'univers des motards valaisans et des skateurs ougandais, Yann Gross s'est intéressé aux questions d'appartenance et d'identité dans des lieux où il est encore possible de créer des espaces de liberté, dans des coins reculés comme les périphéries, où l'individualité est encore reine, où l'imagination n'est pas véhiculée par des effets de mode. En voyage depuis deux ans en Amazonie brésilienne, équatorienne et péruvienne, ce jeune artiste issu de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) a capturé des instants de vie, des situations où le folklore local entre en collision avec les idées reçues, les attentes et les clichés.

«Je suis fasciné par les stéréotypes créés par les médias de masse, par les effets - positifs et négatifs - de la globalisation sur des communautés spécifiques. L'Amazonie, dans ce sens, offre un terrain de jeu exceptionnel: l'histoire des lieux est fascinante, brutale. Malgré l'intervention de la civilisation blanche occidentale, les indigènes existent, la nature est encore sauvage.» Tel un touriste en terres inconnues, naïf et plein d'attentes, il a voulu confronter ses fantasmes avec la réalité du lieu. «Si, au départ, j'avais plutôt envie de me laisser porter, apprendre à titre personnel l'héritage, les traditions très liées à la nature, j'ai été confronté à une réalité bordélique, où la frontière entre le monde sauvage et la modernité



Lors de son voyage en Amazonie, Yann Gross a capturé des instants de vie où le folklore local entre en collision avec les idées reçues et les clichés. Y. GROSS

«Mes images racontent des histoires – authentiques ou construites de toutes pièces – qui sortent de l'ordinaire»

s'estompe. Comme partout, ces endroits sont entrés en contact avec le monde moderne et la technologie. Souvent, les touristes ne s'attendent pas à voir ça. Je ne m'attendais pas à débarquer dans un village sans électricité et découvrir que les jeunes écoutaient *Gangnam Style*.»

Durant le parcours de *Radio Amazonie*, sorte de «tour» imaginé sur le même principe que ceux réalisés par les agences de voyages - proposant un idéal de vacan-

ces, un rêve exotique -, une radio permettra de situer les photographies présentées, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. «A travers mes images je ne souhaite pas reconstituer la réalité. Elles racontent quelque chose, des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire.»

Avec le projet inédit de Yann Gross, le far° Festival continue à vouloir faire participer activement le public aux créations, l'inviter à lâcher prise, invoquer l'esprit de la déambulation festive et s'abandonner à l'art. Sous l'intitulé de cette édition «parade», se cache la simple envie de célébrer une fête. En mouvement. **Sophie Grecuccio**

Nyon, différents lieux

du me 13 au sa 23

Rens: 022 365 15 53

www.festival-far.ch

Trois coups de cœur de la programmatrice

Parade et par amour

Avec *Parade et par amour*, Marco Berrettini met en scène les souvenirs des acteurs principaux qui ont vécu le far° durant ces trente années. Artistes, bénévoles, techniciens ou encore spectateurs feront défiler leurs anecdotes pétries d'amour dans une parade où les souvenirs reviennent à la vie.

Usine à Gaz,
me 13 et je 14 (21 h)

Listen to the Brass Night

Massimo Furlan, dix ans après *Girls Change Places*, revient au festival pour proposer un instant de rêverie musicale à bord d'un petit train, au milieu de rien du tout. Dans un long travelling, la musique d'une fanfare s'invite au voyage. Une virée hallucinée et onirique au bout de la nuit.

Gare ferroviaire du Nyon - Saint-Cergue,
ve 22 et sa 23 (20 h 45)

Médail décor

Médail décor était l'enseigne d'un magasin de tissus, à Valence, la ville de Vincent Thomasset. A partir de ce souvenir, le metteur en scène raconte des histoires, pendant que son double dansant met en mouvement les propos du texte.

Le souvenir devient matière à défiler, à partir de laquelle l'écriture est proposée.

Un plongeon dans l'enfance. **Usine à Gaz,**
me 13 (21 h) et je 14 (19 h)